Saltaire (Royaume-Uni)

No 1028

Identification

Bien proposé	Saltaire
Lieu	West Yorkshire, Angleterre
État partie	Royaume-Uni
Date	26 juin 2000

Justification émanant de l'État partie

[Il s'agit d'une version légèrement raccourcie de la déclaration de valeur figurant dans le dossier de proposition d'inscription.]

Le peuplement de Saltaire présente une valeur universelle exceptionnelle sous trois aspects : en premier lieu, il dépeint l'arrivée à maturité de la société industrielle et du système industriel. En second lieu, il représente une étape importante dans le développement d'un système formel d'occupation des sols. Troisièmement, de par son style architectural homogène, la qualité de sa construction et sa hiérarchie de construction, il présente la prééminence de la société du milieu de l'époque victorienne dans la domination impérialiste et technologique européenne, ainsi que la philanthropie paternaliste, morale et pratique caractéristique de cette société. Et tout ceci au sein d'une entité physique remarquablement complète, qui demeure une communauté vivante et active en fonctionnement.

L'urbanisation rapide de la société industrielle a jadis posé un problème, et Saltaire a fourni un modèle de solution. Ce problème, qui n'avait aucune existence tangible avant 1800, apparut en Grande-Bretagne au XIXe siècle et s'étendit rapidement, d'abord à l'Europe continentale et à l'Amérique du nord, puis au reste du monde. La création de Saltaire fut l'une des premières réponses fructueuses apportées aux problèmes de la croissance urbaine sans précédent due à l'industrialisation. Le peuplement à modèle planifié, entité socio-économique complexe et autonome, représente une étape majeure dans le développement de l'urbanisme moderne. Non seulement il représentait l'intégration des bâtiments industriels, résidentiels et municipaux et des espaces à ciel ouvert dans un cadre unifié, mais il montrait également comment ceux-ci pouvaient être érigés sur un terrain vierge, loin de la ville-mère, grâce à la « dispersion planifiée ».

Critère ii

Au milieu du XIXe siècle, la Grande-Bretagne était la première nation industrialisée du monde. Le commerce international, la colonisation et les alliances politiques en firent la première vraie « superpuissance » mondiale, même si cela ne dura que quelques décennies. Tant que perdura sa suprématie, le développement urbain de l'époque témoigna de l'assurance, du flair technologique, de la fierté citoyenne et de la philanthropie sociale typiques de l'esprit du milieu de l'époque victorienne. Des qualités que l'on retrouve dans Salt's Mill, qui fut construit sur le modèle d'un palais italien de la Renaissance tout en étant à la pointe de la technologie industrielle. Elles sont tout aussi évidentes dans la hiérarchie ordonnée et le style architectural homogène des logements ouvriers et des édifices institutionnels. La survie de l'ensemble de Saltaire, quasiment intact, atteste de son authenticité et de la satisfaction de ce critère.

Critère iii

La ville de Saltaire, construite au milieu du XIXe siècle, constitue un ensemble architectural et technologique reflétant l'apogée de la première vague de la révolution industrielle, et ce sous deux aspects. Tout d'abord, Salt's Mill est un remarquable complexe industriel, qui présente à la fois la technologie la plus avancée de l'époque et un usage sophistiqué de réseaux de transport intégrés, afin d'optimiser les avantages géographiques de la zone. Salt's Mill est décrit comme « l'un des plus grands complexes industriels constituant une seule et même unité » ; en outre, il s'agit indiscutablement de l'une des fabriques textiles les plus grandes, les mieux conçues et, du point de vue architectural, les plus accomplies des années 1850. Deuxièmement, la construction d'un peuplement pour la force ouvrière, incluant non seulement des logements de bonne qualité mais aussi de belles installations « d'amélioration du quotidien », témoigne du paternalisme philanthropique victorien à son summum. Le fait est que William Fairbairn était le meilleur ingénieur industriel de l'époque, et que les éminents architectes Lockwood et Mawson ont conçu le peuplement comme un tout harmonieux : deux critères qui ont sans nul doute grandement contribué au succès de l'entreprise Salt.

Critère iv

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du Patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *ensemble*.

Histoire et description

Histoire

Au milieu du XVIIIe siècle commence à Bradford le commerce de la laine peignée, moteur d'un système de production semi-rural, mais ce n'est qu'avec l'avènement de la force motrice à la vapeur qu'il prend réellement son envol, avec pour corollaire une explosion démographique urbaine : entre 1780 et 1850, la population passe de 8500 à presque 104 000. Les conditions de vie de la main d'œuvre sont épouvantables, et l'espérance de vie, hommes et femmes confondus, dépasse à peine 20 ans, dans une ville reconnue comme l'une des plus polluées d'Angleterre.

En 1824, Titus Salt rejoint son père dans son entreprise de fabrication de laine, devenant son associé. Il parvient à filer de la laine de Donskoï de Russie, puis à filer et à tisser de la laine d'alpaga du Pérou, deux succès qui font de lui un homme riche et influent. En 1848, il devient maire de

Bradford, et s'assigne une mission : diminuer les problèmes de pollution de Bradford. Le conseil municipal refusant de prendre la moindre mesure, il décide alors de déplacer ses activités de Bradford.

Il achète à quelques kilomètres un terrain qui remplit ses critères : de l'eau douce en abondance, pour laver la laine, et d'excellentes liaisons de transport : la rivière Aire et le canal Leeds-Manchester pour l'eau, et la ligne Midland Railway pour la terre. Le site est aussi à distance presque égale des deux principaux ports, Liverpool à l'ouest et Hull à l'est. La quasi totalité des opérations est réunie sous un seul et même toit, grâce aux technologies les plus avancées de l'époque et à l'intégration verticale du processus. Les développements technologiques permettent d'ignifuger le bâtiment. Quant aux travailleurs, ils bénéficient ainsi d'un environnement plus sain, et de l'accès à la campagne.

Après avoir sélectionné pour sa nouvelle ville ce terrain situé au nord-ouest du centre-ville de Bradford, Salt engage les architectes les plus en vue de Bradford, Henry Lockwood et Richard Mawson, pour concevoir et superviser la réalisation de son plan visionnaire. Pour être sûr que le nouveau site serait conforme aux normes d'hygiène et de sécurité les plus strictes, Salt s'adjoint les services du célèbre ingénieur William Fairbairn. La fabrique, dont les travaux commencent en 1851 et qui ouvre ses portes en 1853, incorpore toutes les plus récentes innovations structurelles et mécaniques, tant dans son équipement que dans sa conception.

Titus Salt est un homme d'affaires suffisamment avisé pour veiller à ce que la construction de la fabrique soit prioritaire mais, dès celle-ci terminée, les travaux sur les premières maisons des ouvriers débutent. Jusqu'à ce qu'elles soient prêtes, les ouvriers sont amenés en train de Bradford ; même après leur achèvement, certains continuent d'ailleurs de venir de districts avoisinants.

En fin de compte, le nouveau village de Salt comporte 800 logements, organisés en larges rues, avec un grand réfectoire et des cuisines, des bains publics et des lavoirs, une résidence pour les ouvriers à la retraite, un hôpital avec dispensaire, une école et une église. On y trouve aussi beaucoup d'espaces de loisirs et de jardins ouvriers, dans le but d'améliorer le régime alimentaire des travailleurs.

Il baptise le nouveau village de son propre nom associé à celui de la rivière toute proche, les rues étant nommées d'après des membres de sa famille (mais aussi d'après la reine et le prince consort, et les architectes). Toutefois, ce geste d'autosatisfaction bien pardonnable n'enlève rien à sa réussite. Il fait preuve d'un authentique intérêt philanthropique pour ses ouvriers et parvient à leur offrir un environnement sain et sûr (sans perdre de vue pour autant, bien sûr, les bénéfices économiques qu'il en retire).

Salt et son village modèle reçoivent des louanges nationales et internationales. En 1876, lors qu'il meurt peu de temps après l'achèvement de la dernière maison du village, beaucoup lui rendent hommage, des plus humbles aux plus puissants, et son cortège funèbre rassemble quelques 100 000 personnes, massées sur son passage.

Après son décès, l'entreprise est reprise par trois de ses fils, mais les bénéfices chutent, tant et si bien que, en 1892, c'est le dépôt de bilan. Quatre hommes d'affaires de Bradford rachètent la fabrique et le village en 1893, l'un d'entre eux (James Roberts) devenant seul propriétaire en 1899. En 1918, Roberts vend ses avoirs, pour 2 millions de livres, à un autre consortium, qui se reforme en 1923 sous le nom de Salts (Saltaire) Ltd. Le village est vendu en 1933 au Bradford Property Trust, ce qui permet pour la première fois à ses habitants d'acheter les logements qu'ils occupent.

Après l'expansion des affaires dans l'entre-deux-guerres et des opérations florissantes pendant la Seconde Guerre mondiale, la fabrique décline progressivement, pour finalement fermer en 1986. Beaucoup des principaux édifices sont inutilisés et tombent en désaffection, ce qui porte préjudice au village tout entier. La formation de la *Saltaire Village Society* en 1984 s'accompagne des premiers réels efforts de régénération de la zone. La fabrique elle-même est rachetée en 1987 par Jonathan Silver, dont l'enthousiasme et l'imagination en font un pôle culturel majeur.

Description

- Le village

Le village est disposé en damier, de façon à tirer le plus grand parti possible du terrain. Dans la première phase, les rues étaient organisées selon une orientation nord-sud, celles de la seconde allant de l'est à l'ouest. La quasi totalité des édifices publics et communautaires s'élève le long de Victoria Road, qui mène à la fabrique.

- Logements

Les maisons, construites entre 1854 et 1868, sont de beaux exemples de maisons d'ouvriers du XIXe siècle. Toutes sont faites de pierre de taille équarrie, avec des toits d'ardoise, chacune disposant de sa propre alimentation en eau et en gaz et de toilettes à l'extérieur. Elles sont de tailles variées, allant du modèle à quatre pièces et un étage à des demeures bien plus grandes avec des jardins, destinés aux responsables. Elles sont toutes en terrasse, afin que la lumière et l'air puissent pénétrer et les eaux usées être évacuées sans passer par les maisons. Le rythme monotone des façades des maisons à un et deux étages est interrompu par l'insertion de bâtiments de trois étages, conçus pour accueillir les célibataires.

La conception et la disposition des logements se développa au fil de la construction des groupes successifs, pour se terminer sur la dernière phase en 1869, avec la construction le long d'Albert Road de 22 grandes propriétés bien aménagées, aux détails plus élaborés et aux jardins plus vastes, réservées aux hauts dirigeants de la société et aux notables comme le ministre de l'Église congrégationaliste, le greffier de l'État civil et le corps enseignant. Le n° 1 d'Albert Road est la seule maison individuelle du village, occupée en 1871 par le chef comptable de la société.

- Salt's Mill

La fabrique de Salt's Mill est un édifice imposant, dans un superbe style italianisant. Elle donne par-devant sur l'ancienne ligne Midland Railway et, par-derrière, sur le canal Leeds-Liverpool, approximativement parallèle à la rivière Aire.

Toute la structure est en pierre, avec une charpente interne de brique et de fonte, pour minimiser les risques d'incendie. Le matériau principal est un grès local équarri, avec encadrement de baie en pierre de taille et pierre, un revêtement de brique rouge, un toit en croupe en ardoise du pays de Galles, et une corniche à consoles. L'entrée et les bureaux, sur Victoria Road, composent un bloc de deux étages, avec un sous-sol, à gauche, imposé par le dénivelé du terrain. La façade se compose de vingt baies symétriques, avec deux baies en saillie placées symétriquement. Le fronton de trois d'entre elles comporte un portail géant, doté d'un arc en plein cintre s'élevant jusqu'au premier étage ; il est surmonté d'une grande tourelle avec un fronton segmentaire et des volutes. Les fenêtres du rez-de-chaussée sont en plein cintre, avec des voussoirs rustiqués ; celles du premier sont dotées d'un linteau cintré.

Le bâtiment principal s'élève sur quatre étages, avec un plan en T ; dans les angles, des remises plus basses s'étendent vers l'est. La façade sud mesure approximativement 166 m de long sur 22 m de haut, et consiste en soixante baies organisées symétriquement, avec une paire de baies en saillie dotées d'ouvertures en plein cintre au rez-de-chaussée. Deux tours carrées adossées, également placées symétriquement de chaque côté des baies en saillie, se projettent au-dessus des rebords du toit et sont percées de paires d'ouvertures en plein cintre ; elles sont surmontées de toits en croupe.

Les trois étages de la façade sont ponctués de fenêtres à linteau cintré, reliées par des corniches d'étage au niveau de l'appui, tandis que les fenêtres du rez-de-chaussée présentent des arcs en plein cintre avec des voussoirs en pierre rustiquée, et sont également reliées par une corniche d'étage. Une corniche de larmier à consoles surmonte l'ensemble de la composition, et un parapet relie les baies centrales et les tours.

La structure du toit est d'une conception complexe, composé d'entretoises de fonte et de tiges en fer forgé qui, à la différence des étages inférieurs, n'ont pas nécessité de colonnes décoratives en fonte pour les soutenir. Le résultat est un très grand espace d'un seul tenant, considéré comme le plus grand au monde à l'époque de sa construction.

La cheminée de la fabrique, décalée vers l'est, domine la façade principale de toute la hauteur de ses 68 mètres. Elle est faite de pierre équarrie et s'effile vers le haut à partir d'une base carrée, avec des écoinçons en pierre rustique et une corniche sur de grandes consoles carrées.

L'énergie est assurée par deux moteurs à vapeur conçus par William Fairbairn, avec dix chaudières souterraines, un arbre de transmission souterrain et un arbre de transmission et des courroies droits. Les arbres de transmission et autres machineries étaient en sous-sol, de façon à minimiser les risques de blessure. Le grand réservoir souterrain alimentant les moteurs et les chaudières était partiellement approvisionné par l'eau de pluie.

- New Mill

New Mill, œuvre de Lockwood et Mawson, se dresse sur le site de l'ancienne fabrique Dixon Mill. D'autres ajouts lui ont été apportés en 1871. Les matériaux de construction sont similaires à ceux de Salt's Mill, et le bâtiment se compose de deux blocs de quatre étages, avec des blocs plus bas attachés au nord et à l'est. Le plus grand bloc, parallèle au canal, est orienté au sud, et compte 28 x 4 baies de fenêtres à châssis industriel. L'autre bloc, situé à l'ouest du groupe, compte quatorze baies de fenêtres, avec des linteaux segmentaires sur sa façade occidentale. Entre les deux blocs s'élève la cheminée ornée, sur le modèle du campanile de l'église de Santa Maria Gloriosa dei Frari, à Venise. C'est une tour carrée, aux panneaux en retrait à arc en plein cintre associés par paires, au-dessus desquels se trouvent trois ouvertures à jalousie, en arc léger, avec des larmiers. Une lanterne octogonale dotée d'ouvertures en plein cintre surmonte une corniche à consoles.

- Le réfectoire

Construit en 1854, ce fut le premier bâtiment achevé après la fabrique principale. Son rôle était de fournir des repas bon marché aux ouvriers qui devaient voyager – 600 petits déjeuners et 700 dîners par jour. Il servait également de salle d'école et de salle de réunion, et accueillait les services religieux jusqu'à ce que des bâtiments dédiés soient érigés dans le village. Il se trouve face au complexe industriel, auquel il était jadis relié au moyen d'un tunnel sous la route. C'est un bâtiment d'un seul étage fait de pierre équarrie, avec des revêtements en pierre de taille et un toit en croupe en ardoise du pays de Galles. L'élévation sur Victoria Road compte sept baies, dont une centrale formant l'entrée et surmontée des armoiries des Salt.

- Autres bâtiments

L'église congrégationaliste (aujourd'hui église protestante unie) (1856-1859), face au complexe industriel principal, est une structure élaborée de style italianisant. Elle comporte une nef sans allée et un portique semi-circulaire, avec une tour ronde à l'est, supportée par des colonnes corinthiennes géantes ; au-dessus, huit colonnes soutiennent le dôme. L'intérieur possède des pilastres scagliola bleu sombre, un plafond à caissons richement décoré, et des bancs d'église en chêne pour 600 personnes.

L'hospice de style italianisant (1868) forme un groupe en U autour d'Alexandra Square, l'un des quelques espaces publics que compte le village. Il se composait à l'origine de 45 maisons individuelles, chacune dotée d'un four, d'une chaudière, d'un cellier et d'une chambre ; quatre ont été absorbées par l'expansion de l'hôpital et du dispensaire. Elles alternent maison à un et deux étages.

L'hôpital (1868) comptait à l'origine deux étages et neuf lits, mais il fut progressivement agrandi dans la première moitié du XXe siècle, et il compte aujourd'hui 47 lits. Sa façade asymétrique comporte onze baies, en style italianisant ordonné. La façade gauche, sur Saltaire Road, présente une baie centrale élaborée, au tympan orné de feuillage et des armoiries des Salt.

L'école (1869) est un édifice d'un étage comptant trois pavillons à frontons reliés par une tour et une colonnade ouverte à trois baies. La partie centrale est dotée d'une section centrale en saillie, surplombée d'un clocher élaboré, orné de figures sculptées représentant un garçon, une fille et

un globe terrestre. Elle a été conçue pour accueillir 750 enfants, avec séparation des garçons et des filles.

L'institut (1867-1871) est un bâtiment symétrique en T, avec deux étages et un sous-sol. Sur la façade avant, une baie centrale en saillie s'orne de tours carrées élaborées et d'un toit pyramidal. Devant le bâtiment, deux grands lions sculptés représentent la Guerre et la Paix. Il abritait à l'origine une salle de conférences pour 800 personnes, une salle plus petite pour 200, une bibliothèque, une salle de lecture, une salle de jeux, une salle de billard, une salle d'exercice, un gymnase, une armurerie, une cuisine et des salles de réunion.

Roberts Park (1871) est un espace paysager de 6 hectares, avec un terrain de cricket, une promenade, un kiosque à musique, des salles de rafraîchissements et des installations pour la baignade et le bateau.

Gestion et protection

Statut juridique

La zone tout entière a été classée zone de conservation en vertu des dispositions du *Civic Amenities Act (1967)*. La quasi totalité des bâtiments et structures compris dans la zone est classée aux termes des dispositions du *Planning (Listed Buildings and Conservation Areas) Act* (1900) : l'Église en classe I, l'institut, l'école et Salt Mill en classe II*, et les autres biens (environ 800) en classe II. Roberts Park est en classe II dans le Registre des parcs et jardins d'intérêt historique spécial.

Toutes ces formes complémentaires de protection légale impliquent la nécessité d'une autorisation de l'autorité locale d'urbanisme pour toute forme de développement. Il existe, au niveau du gouvernement, une procédure d'appel en cas de refus d'autorisation.

Gestion

Les biens composant cette proposition d'inscription appartiennent à des propriétaires variés. On compte parmi eux les autorités locales, l'autorité locale responsable de l'hygiène, des services privés d'intérêt public (voies navigables, chemins de fer), les autorités religieuses et des propriétaires privés (pour l'ensemble des logements résidentiels, des magasins et des quatre maisons de retraite).

L'autorité locale d'urbanisme est le *City of Bradford Metropolitan District Council*, qui a élaboré un plan de développement unitaire (UDP, *unitary development plan*), comme l'exige la législation sur la planification de l'occupation des sols. Ces plans font l'objet d'examens réguliers et d'une vaste consultation du public. L'UDP actuel de Bradford a été adopté en 1998 et doit être révisé en 2001. Il contient des politiques spécifiques en matière de conservation, notamment en ce qui concerne les zones de conservation et les bâtiments classés. Le couloir Saltaire-Shipley fait partie des deux zones identifiées comme zone de régénération, dans laquelle la conservation du patrimoine construit et l'encouragement de la gestion du tourisme comptent parmi les grandes préoccupations identifiées.

Quoique l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial ne s'accompagne pas de contrôles statutaires supplémentaires en vertu de la législation britannique, le gouvernement central n'en reconnaît pas moins la nécessité de leur assurer une protection supplémentaire. Les autorités d'urbanisme locales doivent donc formuler pour ces biens des politiques spécifiques. La note d'orientation sur l'urbanisme du gouvernement central (PPG) 15 *(Planning and the historic environment)* exige que des plans de gestion soient mis au point pour les sites du Patrimoine mondial.

Un projet de plan de gestion a été préparé pour Saltaire, sur la base des *Orientations concernant la gestion des sites du Patrimoine mondial* (Feilden et Jokilehto) et des plans de gestion élaborés pour d'autres sites britanniques appartenant au Patrimoine mondial. Le plan vise à :

- établir un forum d'expression pour les propriétaires de sites à Saltaire et ceux qui jouissent de droits de gestion sur ceux-ci ;

- identifier les incidences et les degrés de vulnérabilité du patrimoine culturel de la région ;

- constituer un document de travail exhaustif et souple, écrit dans un style clair et concis, et faisant la place à un développement permanent ;

- produire une stratégie de protection de la valeur du site à la fois réaliste et réalisable, qui sera mise en œuvre de façon raisonnable et durable ;

- identifier et examiner le statut et l'efficacité des mesures prises actuellement sur le site pour protéger et améliorer le statut et la valeur particulière de la zone ;

- élaborer de nouvelles stratégies de protection et de mise en valeur de Saltaire.

Le dossier de proposition d'inscription contient un plan indiquant la zone tampon autour du bien proposé pour inscription, laquelle a la forme d'un cercle. L'ICOMOS suggère que cette délimitation, bien qu'appropriée, soit reconsidérée de façon plus réaliste afin de prendre en compte des éléments tels que les routes et les limites du district.

Conservation et authenticité

Historique de la conservation

Au milieu des années 80, l'état de conservation de bon nombre des édifices de Saltaire, y compris Salt's Mill et New Mill, s'était détérioré de façon alarmante, et beaucoup des bâtiments du village étaient en mauvais état. La première mesure prise pour régénérer la zone fut la création de la *Saltaire Village Society* en 1984. Feu Jonathan Silver, qui racheta Salt's Mill en 1987, y fit une contribution majeure. Il établit à Salt's Mill une galerie d'art, et parvint à attirer des locataires qui entreprirent des projets de réhabilitation appropriés et imaginatifs.

En 1989, le *City of Bradford Metropolitan District Council* et le *English Heritage* établirent le programme de la ville de Saltaire. Celui-ci stipulait des subventions, à hauteur de 40 %, pour la restauration des caractéristiques originelles et la réparation des biens. Ce programme se déroula avec succès pendant sept ans ; il a récemment été remplacé par un programme de partenariat sur la zone de conservation.

Le prix Europa Nostra de préservation et de mise en valeur, le plus prestigieux des prix de conservation européens, a été décerné au village en 1997, ce qui atteste du succès de ces efforts.

Authenticité et intégrité

L'authenticité des bâtiments de Saltaire a été maintenue à un niveau très élevé. À la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, il n'y a eu que peu de modifications au-delà de celles requises pour la mise en œuvre de procédés industriels plus performants. Depuis la fin des activités industrielles, au milieu des années 80, tout le complexe a fait l'objet d'un programme intensif de réhabilitation et de préservation réfléchies.

L'intégrité de Saltaire en tant que village industriel modèle est totale : en effet, il n'y eu aucun changement dans sa disposition et son aspect depuis le début des travaux, dans les années 1850.

Évaluation

Action de l'ICOMOS

Une mission d'expertise ICOMOS-TICCIH s'est rendue à Saltaire en janvier 2001. L'ICOMOS a consulté les experts du TICCIH sur l'importance culturelle de ce bien.

Caractéristiques

Saltaire est un exemple exceptionnellement complet et bien préservé de village industriel du milieu du XIXe siècle. C'est une illustration remarquable de l'approche philanthropique de la gestion industrielle typique de cette période, dont la valeur est encore accentuée par la qualité des solutions adoptées en matière d'architecture et d'ingénierie.

Analyse comparative

Le concept et la réalisation de Saltaire reposent sur les logements ouvriers fournis par Sir Richard Arkwright et d'autres propriétaires industriels dans la vallée du Derwent, et par le développement plus idéaliste de New Lanark, œuvre de Robert Owen. Saltaire représente la tradition du développement philanthropique paternaliste prôné par quelques producteurs de textile éclairés à son point culminant. Il a été le modèle de développements similaires, au Royaume-Uni et ailleurs, plus particulièrement aux États-Unis. En Italie, la disposition de Crespi d'Adda (inscrit sur la Liste du patrimoine mondial en 1995) s'inspire directement de Saltaire, un fait reconnu par l'adoption d'un nom de forme similaire, combinant celui du propriétaire avec celui de la rivière traversant le site.

L'étude comparative du TICCIH sur les « Villages ouvriers en tant qu'éléments du patrimoine industriel » (1995) a posé certains critères d'évaluation de ce type de monuments dans le cadre de leur éventuelle inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Deux grands critères ont été identifiés :

1. la taille, le nombre et le confort des habitations, et leur disposition par rapport au schéma de peuplement ou au paysage environnant – c'est-à-dire la garantie pour les ouvriers d'un mode de vie qui assurerait qu'ils restent, mais pour des raisons autres que purement financières ;
2. la qualité des matériaux utilisés et leur style architectural au regard d'une identité locale ou régionale.

Saltaire remplit pleinement et indiscutablement ces deux critères.

Par rapport aux autres complexes de ce type de la seconde moitié du XIXe siècle, Saltaire est remarquable par son caractère complet et son intégrité. Il a également eu une influence prépondérante sur les développements urbanistiques au Royaume-Uni, influence qui transparaît dans le mouvement de la cité-jardin de la fin du XIXe siècle, lequel devait à son tour avoir un profond impact à l'échelle internationale.

Brève description

Saltaire est un village industriel complet et bien préservé datant de la seconde moitié du XIXe siècle. Ses fabriques textiles, ses bâtiments publics et ses logements ouvriers sont bâtis dans un style harmonieux, d'une grande qualité architecturale, et le plan subsiste intact, recréant une image vivante du paternalisme philanthropique de l'époque victorienne.

Déclaration de valeur

Le village industriel de Saltaire est un exemple exceptionnel du paternalisme philanthropique du milieu du XIXe siècle, qui a eu une profonde influence sur les développements de la planification industrielle et de l'urbanisme, au Royaume-Uni et au-delà. Il subsiste sous une forme complète et bien préservée, témoignage de la fierté et de la puissance des industries fondamentales comme celles du textile dans l'économie britannique et mondiale du XIXe et du début du XXe siècle.

Recommandation de l'ICOMOS

Que ce bien soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des ***critères ii et iv*** :

> ***Critère ii*** Saltaire est un exemple exceptionnel et bien préservé de ville industrielle du milieu du XIXe siècle, dont la disposition devait exercer une influence majeure sur le développement du mouvement des « cités jardins ».
>
> ***Critère iv*** La disposition et l'architecture de Saltaire reflètent admirablement le paternalisme philanthropique du milieu du XIXe siècle, ainsi que le rôle prépondérant que joua l'industrie textile dans le développement économique et social.

Il conviendrait de demander à l'État partie de fournir un plan présentant une zone tampon révisée, comme l'a suggéré l'ICOMOS.

Recommandation du Bureau

Que Saltaire soit inscrit sur la Liste du patrimoine mondial sur la base des ***critères ii et iv***.

ICOMOS, septembre 2001